

SOMMAIRE

I. EL VUELO chapitres 0 à 4 : (de juin 1979 à juin 2002)	13
Chapitre zéro : comment en est-elle arrivée là ? (1 ^{re} partie) ...	15
Chapitre zéro : comment en est-elle arrivée là ? (2 ^e partie)	31
Chapitre 1 : juin 1998 – juin 1999	55
Chapitre 2 : juin 1999 – juin 2000	69
Chapitre 3 : juin 2000 – juin 2001.....	85
Chapitre 4 : juin 2001 – juin 2002 (1 ^{re} partie)	105
Chapitre 4 : juin 2001 – juin 2002 (2 ^e partie)	117
II. VIAJE EN LA VIDA chapitres 5 à 9 : (de juin 2002 à juin 2007)	137
Chapitre 5 : juin 2002 – juin 2003 (1 ^{re} partie)	139
Chapitre 5 : juin 2002 – juin 2003 (2 ^e partie)	153
Chapitre 6 : juin 2003 – juin 2004	171
Chapitre 7 : juin 2004 – juin 2005	193
Chapitre 8 : juin 2005 – septembre 2006.....	205
Chapitre 9 : septembre 2006 – juin 2007	233
III. DESTINO : LOVERA chapitres 10.....	249
Chapitre 10 : juin 2007 – juin 2008.....	251
Notes	273
Textes intégraux de chansons.....	277
Personnages.....	283
Résumé	285

Chapitre zéro (1^{re} partie): comment en est-elle arrivée là ?

Juin 1998. Loïs était le sosie de Latika. Rien d'étonnant pour qui savait que c'était son clone... Mais seule leur apparence physique était identique. Deux jeunes femmes de dix-huit ans, de taille moyenne, à la silhouette agréable, sportive, bien proportionnée. De longs cheveux châtaigne, bouclés à la vénitienne, encadraient leur visage longiligne et sérieux, dont seuls les yeux vert amande, au regard malicieux, et la bouche charnue, aux lèvres gourmandes, laissaient entrevoir le feu sous la glace.

Si leurs traits étaient semblables en tous points, on ne pouvait pas en dire autant de leurs caractères. Valente, le généticien de génie et compagnon de Latika, avait créé Loïs pour une raison très précise. Le clone avait subi une réinitialisation et une différenciation psychiques. Contrairement à Latika, Loïs avait une grande confiance en elle – pour ne pas dire un ego démesuré –, l'esprit de compétition, une capacité de travail et de gestion du stress supérieure à la moyenne. Bref, elle avait un mental de guerrière. Ce n'était pas la seule force que son « géniteur », Valente, lui avait insufflée pour réussir dans la société de requins qui l'attendait. Le généticien avait également fait d'elle une vraie diplomate et opportuniste, capable d'user d'hypocrisie et de bien d'autres ruses du même acabit, sans aucune mauvaise conscience. Elle était ainsi à armes égales avec les rivaux qu'elle aurait à affronter dans le monde auquel elle était destinée. L'intelligence et les capacités intellectuelles de sa « génitrice », Latika, heureusement suffisantes, avaient été conservées à l'identique chez le clone.

Mais revenons juste avant sa venue au monde, à l'automne 1997... Latika était rentrée quelques semaines plus tôt en classe préparatoire aux écoles d'ingénieur agronome, BCPST pour les connaisseurs. Malgré son moral d'acier, elle ne souhaitait pas continuer après la Toussaint. Non pas parce que c'était trop difficile, mais parce qu'elle se rendait compte que ce qu'elle apprenait ne l'intéressait pas assez. Elle pensait qu'il y aurait, dans son emploi du temps, davantage de sciences du vivant et de biochimie – matières qui la passionnaient – que de mathématiques et de physique – qu'elle étudiait toujours à reculons. Mais les proportions étaient inversées ! Ce qui la persuadait d'arrêter, ce n'était pas tant le fait de devoir ingurgiter deux matières totalement indigestes, que celui de manquer de temps pour approfondir ses connaissances dans d'autres domaines qui l'interpellaient profondément, eux aussi : la psychologie et la philosophie.

Latika n'était pas une vraie scientifique, mais plutôt une littéraire contrariée. Elle avait choisi la filière « S » en classe de première pour plusieurs « bonnes » raisons : c'était là qu'allaient les « bons élèves » et cette orientation ouvrait toutes les portes. C'était aussi par esprit d'opposition, dans une famille littéraire ! Elle n'était pas certaine de se plaire en série « L », les langues étrangères et l'histoire-géographie n'étant pas non plus sa tasse de thé. Sans compter qu'il était beaucoup plus aléatoire d'avoir des notes élevées dans cette filière. En « S » il suffisait de bachoter avec acharnement. Cependant, désormais en prépa scientifique, Latika sentait sa nature profonde revenir au galop. La fibre littéraire semblait bien ancrée dans ses gènes ! Il lui manquait le temps de lire, d'écrire, comme elle le faisait au lycée, pour nourrir cette partie d'elle-même qui se refusait à la dictature des règles et des lois de la sphère scientifique.

Elle ne regrettait cependant pas du tout d'avoir passé un bac S. Il lui avait donné la joie de se découvrir une passion pour la SVT et pour Valente par la même occasion ! Valente, l'homme

de sa vie, était un vrai biologiste. D'abord ingénieur agronome, il s'était intéressé, par la suite, à la recherche scientifique et avait préparé un DEA spécialisé en génétique, sa discipline de prédilection. Il n'avait, à l'époque, pas eu le courage de se lancer dans une thèse. Ayant l'âge de rentrer dans la vie active, il avait décidé d'être professeur de biologie. Il avait réussi les concours rapidement, gravit les échelons, passant de l'enseignement secondaire au supérieur. En cette rentrée 1997, il lâchait définitivement le lycée pour se consacrer exclusivement aux étudiants d'université. En réalité, ce retour en faculté, quelques années auparavant, l'avait rappelé à sa vocation première et décidé à entreprendre enfin sa thèse. Il commençait sa troisième et dernière année.

Bien que cela fasse déjà quelque temps qu'il n'enseignait plus que marginalement dans le secondaire, il avait souhaité susciter un maximum de vocations avant son départ. Il y était parvenu avec succès, grâce à son don pour la pédagogie et à l'enthousiasme avec lequel il parlait de ce qu'il aimait. Il répondait toujours avec grand plaisir aux questions de ses passionnés. Avec Latika, notamment, il avait eu, l'an passé, d'interminables conversations sur des questions brûlantes et totalement hors programme. En quittant le lycée, il s'était consacré pleinement à la rédaction de sa thèse, qu'il avait d'ailleurs bien avancée pendant l'été, craignant de manquer de temps pendant l'année. Il souhaitait, désormais, s'investir pleinement dans ses recherches. La thèse n'était qu'une formalité, lui ouvrant les portes d'une activité à plein temps, au service de la cause à laquelle il voulait consacrer sa vie... Il pensait que s'il réussissait, le profit qu'en retirerait l'humanité serait immense.

Ses recherches s'effectuaient autour de deux axes. Dans un premier temps, il avait souhaité parvenir à créer des animaux qui apporteraient davantage à l'homme que les races actuelles, des animaux aux comportements plus conformes aux demandes humaines. Ce n'était que poursuivre le travail déjà commencé par la domestication. Seulement, Valente espérait que le processus pourrait se faire beaucoup plus rapidement que par le passé.